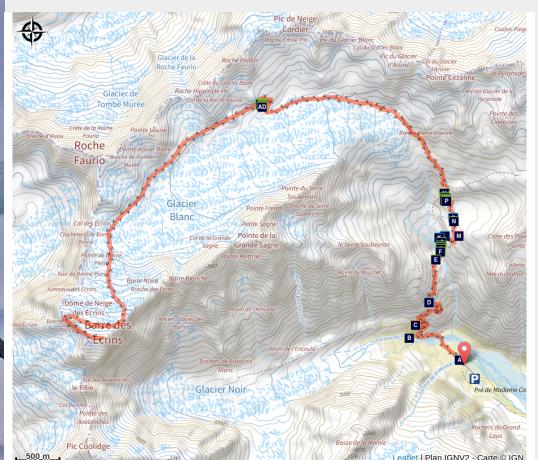


Barre des Écrins (4102m)

Vallouise



Barre des Écrins (Rogier Van Rijn)



La Barre des Écrins représente le sommet emblématique du massif des Écrins de par son altitude (4102m) et sa topographie, puisque le sommet entouré de quatre glaciers : glacier Blanc, glacier de Bonne Pierre, glacier du vallon de la Pilatte et le glacier Noir.

Du sommet, par temps clair et dégagé, observez au loin le Mont-Blanc, et plus près, les autres sommets mythiques du massif : Roche Faurio, Mont-Pelvoux, Meije, l'Ailefroide etc.

Infos pratiques

Pratique : Alpinisme

Durée : 2 jours

Longueur : 25.3 km

Dénivelé positif : 2312 m

Difficulté : Moyen

Type : Séjour itinérant

Thèmes : Col, Lac et glacier, Refuge, Sommet

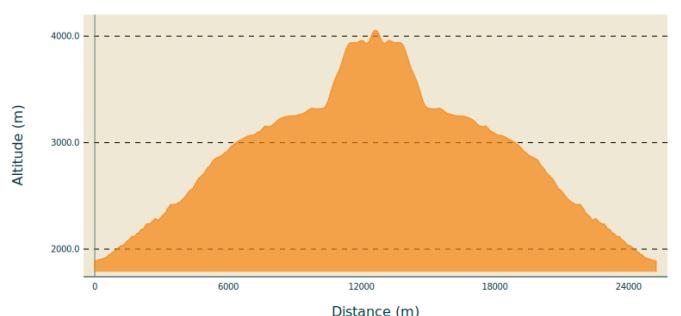
Itinéraire

Départ : Parking du Pré de Madame Carle, village d'Ailefroide, commune de Vallouise-Pelvoux

Arrivée : Parking du Pré de Madame Carle, village d'Ailefroide, commune de Vallouise-Pelvoux

Communes : 1. Vallouise-Pelvoux
2. Saint-Christophe-en-Oisans

Profil altimétrique



Altitude min 1888 m Altitude max 4056 m

Depuis le Pré de Madame Carle, rejoignez le refuge du Glacier Blanc à 2542 m d'altitude par le sentier classique d'accès, puis prenez pied sur le glacier du même nom, rive gauche. Remontez le glacier en rive gauche jusqu'au refuge des Écrins situé à 3175 m d'altitude. Depuis le glacier, une remontée de 100m est nécessaire pour atteindre le refuge. En effet, situé sur un promontoire rocheux, sur la rive gauche du Glacier Blanc, le refuge des Écrins surplombe le lieu et fait face au plus haut sommet du massif, la Barre des Écrins (4102m).

Le deuxième jour, depuis le refuge des Écrins, commencez par une petite descente pour reprendre pied sur le glacier, puis remontez un grand faux plat sur le bassin supérieur du glacier en laissant le Col des Écrins sur votre droite. Une fois arrivé au bout de la vallée glaciaire formée par le Glacier Blanc, attaquez la dernière montée, versant Nord, entre les séracs en direction du Dômes et de la Barre des Écrins. L'ascension de la Barre des Écrins débute par le franchissement d'une rimaye pour atteindre l'arête. Une fois sur l'arête, dirigez vous vers la Brèche Lory, le Pic Lory, puis la Cime de la Barre des Écrins 100m plus loin. L'itinéraire de descente est le même que l'itinéraire de montée.

Étapes :

1. Du Pré de Madame Carle au Refuge des Écrins (alpinisme)

8.1 km / 1315 m D+ / 4 h 30

2. Du Refuge des Écrins au Pré de Madame Carle par la Barre des Écrins (alpinisme)

17.8 km / 1011 m D+ / 10 h 30

Sur votre route...



Une vallée glaciaire (AA)

Barre des Ecrins (AC)

Chocard à bec jaune (AE)

La campanule à feuilles de cochléaire (AG)

La joubarbe à toile d'araignée (AI)

Vie sur le glacier Blanc (AK)

Refuge Tuckett (AM)

Evolution des glaciers (AO)

Le cirse très épineux (AQ)

L'allosore crispée (AS)

L'épilobe en épi (AU)

Le génépi noir (AW)

Trèfle des rochers (AB)

Le glacier Blanc ... en mouvement (AD)

Accenteur alpin (AF)

La saxifrage jaune (AH)

L'épilobe des moraines (AJ)

Suivi des glaciers (AL)

La linaigrette de Scheuchzer (AN)

La saxifrage rude (AP)

L'oseille à écussons (AR)

L'adénostyle à feuilles blanches (AT)

La vergerette alpine (AV)

Le céraiste pédonculé (AX)

- ✿ L'impératoire (AY)
- ✿ La cardamine à feuilles de réséda (BA)
- ✿ L'arabette des Alpes (BC)
- ✿ L'adénostyle à feuilles blanches (BE)
- ✿ La marguerite des Alpes (AZ)
- ✿ Le pâturin des Alpes (BB)
- ✿ La renoncule des glaciers (BD)

Toutes les informations pratiques



En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **réglementation** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



⚠ Recommandations

MATÉRIEL : Matériel classique pour itinéraire en neige, mixte et terrain glaciaire : Bâtons télescopiques, crampons, piolet, casque, baudrier, corde dynamique 45 m, matériel d'assurage et de progression, sac de 30 litres, vêtements chauds, kit de sécurité et de secours, friends ou coinceurs, sangles...

DIFFICULTÉ : AD- (30-35° en neige et IV/3b en richer/mixte). Course assez longue depuis le Refuge des Écrins et en haute altitude nécessitant un assurage en mouvement sur la barre et des rappels à la descente de la Barre, glacier crevassé, itinéraire souvent tracé jusqu'au Dôme.

ATTENTION : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo ainsi que les conditions en haute montagne avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsables en cas d'accident.

Les conditions en montagne évoluent très rapidement. Avec le changement de saisonnalité, il est important d'avoir à l'esprit que certaines courses peuvent être plus dangereuses sur la période estivale, notamment sur les mois de juillet et août. Pour plus de renseignements sur les conditions, n'hésitez pas à contacter le Bureau des Guides des Écrins ou directement le gardien du refuge :

- Bureau des Guides des Écrins : 04 92 23 32 29
- Refuge des Écrins : 09 82 12 70 85 / 06 07 79 89 96

La trace GPX ci-joint est fournie à titre indicatif et est susceptible

d'évoluer selon les conditions, à ne pas s'y fier à la lettre !

Refuge : Les refuges sont à réserver à l'avance, très vite complets l'été !

**Pour vous aventurer en haute montagne, adressez-vous à des professionnels, guides de haute montagne. L'environnement haute montagne est incertain et nécessite de très bonnes connaissances, tant en météorologie, qu'en techniques d'assurage, d'encordement et de secours. Encadré par un diplômé d'état, vous serez guidé afin de progresser en toute sécurité : <https://www.paysdesecrins.com/canyoning-ete>
<https://www.paysdesecrins.com/dcouvrir/activites-et-loisirs/nos-terres-d-alpinisme>**

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

Lien du bulletin météo : <https://www.paysdesecrins.com/infos-pratiques-hiver/offices-de-tourisme-du-pays-des-ecrins/meteos>

Pour consulter les conditions en temps réel, vous pouvez consulter le [blog du gardien du refuge des Écrins](#).

Comment venir ?

Accès routier

Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée et rejoignez le village de Vallouise-Pelvoux. Prenez la route d'Ailefroide en direction du centre du village.

Parking conseillé

Parking du Pré de Madame Carle, village d'Ailefroide, commune de Vallouise-Pelvoux

Lieux de renseignement

Bureau des Guides des Écrins

La Casse Vallouise, 05340 Vallouise-Pelvoux

contact@guides-ecrins.com

Tel : 04 92 23 32 29

<http://www.guides-ecrins.com/>

Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

Sur votre route...



❄ Une vallée glaciaire (AA)

La particularité de cette vallée est d'abriter à la fois un glacier blanc dont la glace cumulée reste affleurante et un glacier noir composé de glace recouverte de rochers. Leurs langues glaciaires fluctuent au fil des conditions climatiques, ce qui contribue fortement à façonner le paysage. Une lithographie de 1854 représente les deux glaciers se rejoignant au Pré de Madame Carle, dix ans avant la première ascension de la Barre des Ecrins. Le glacier Blanc a perdu plus de 2 kilomètres de longueur entre 1885 et les années 2000.

Crédit : PNE



✿ Trèfle des rochers (AB)

Minuscule trèfle inféodé aux alluvions ou moraines toujours en mouvance, le trèfle des rochers se reproduit par graine chaque année à l'inverse des autres plantes alpines généralement vivaces. Cette stratégie lui permet de coloniser des milieux sans arrêt remaniés. C'est une espèce rare et protégée sur le plan national.

Crédit : PNE - Nicolas Marie-Geneviève



⌚ Barre des Ecrins (AC)

La Barre des Ecrins (4 102m d'altitude, situé en direction du glacier Noir) fut gravie pour la première fois en 1864, du côté nord, par Edouard Whymper accompagné de Moore, Walker ainsi que de ses guides Almer et Michel. Le versant sud, quant à lui, fut gravi pour la première fois par Henri Duhamel en 1880, avec ses guides Pierre Gaspard père et fils depuis la Bérarde. Vint le temps de la recherche de nouvelles voies, toujours plus difficiles. En 1893, Auguste Reynier avec ses guides Joseph Turc et Maximin Gaspard, ouvrait la voie qui porte son nom dans la face sud-est. Le pilier sud fut ouvert en 1944 par Jeanne et Jean Franco.

Crédit : Thibaut Blais



❄ Le glacier Blanc ... en mouvement (AD)

Le glacier Blanc est suivi depuis plus d'un siècle. A la fin du XIXe siècle, le glacier Blanc rejoignait le glacier Noir au pré de Madame Carle. Le sentier cheminait en rive droite en suivant la moraine et traversait sous le refuge du glacier Blanc. Au cours du XXe siècle, les deux glaciers reculèrent de manière constante. Cette décrue glaciaire était entrecoupée d'avancées dont une très spectaculaire dans les années 1980. Deux repères de ces impressionnantes mouvements sont les mesures de la vitesse d'écoulement par des balises ainsi que l'échelle mise en place au début des années 1980. Le débat concernant cet aménagement se trouve relancé : fallait-il le faire, faut-il le conserver ? L'échelle, devenue inutile et dangereuse, a finalement été démontée en 2008 car l'itinéraire d'autan a été libéré des glaces et donc est empruntable. Une partie est conservée à la maison de la montagne à Ailefroide. Alors que l'on parle de neiges éternelles, le glacier poursuit ses fluctuations au gré des aléas climatiques ...

Crédit : PNE - Faure Joël



🐦 Chocard à bec jaune (AE)

Grand voltigeur et acrobate des cimes, le chocard à bec jaune est également très adroit pour glaner les restes de repas des promeneurs. Il se déplace le plus souvent en nombre et égaie son passage de petits cris flûtés facilement reconnaissables. Il est aussi bien le compagnon des alpinistes chevronnés que celui des contemplatifs d'un jour.

Crédit : PNE - Chevallier jean



🐦 Accenteur alpin (AF)

L'accenteur alpin, plus discret que le chocard à bec jaune, de la taille d'un moineau, est un autre habitant de ces altitudes. Il ne se tient jamais bien loin. Sur le dessus, quelques traits noirs rayent son plumage cendré. Des flammes rousses griffent ses flancs de manière caractéristique. Il trottine sur le gazon ras des prairies alpines et pavoise sur la pierre nue. Il vient picorer les miettes autour du refuge. L'hiver venu, il migre vers les vallées. Sa transhumance peut même le conduire jusqu'aux rochers du littoral. À la fonte des neiges, le long des névés, il est le prédateur redoutable des petits invertébrés engourdis par le froid.

Crédit : PNE - Coulon Mireille



✿ La campanule à feuilles de cochléaire (AG)

Campanula cochleariifolia

Les campanules ont des fleurs en forme de charmantes petites clochettes, *campanula* en latin. La campanule à feuille de cochléaire se distingue par ses feuilles basales cordiformes, les feuilles de la tige étant pourtant lancéolées. Le bleu clair de ses fleurs tranche avec le gris des éboulis fins d'altitude où elle pousse en larges groupes.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La saxifrage jaune (AH)

Saxifraga aizoides

La saxifrage jaune affectionne particulièrement les milieux humides où l'eau ruisselle. Ses robustes fleurs ont la particularité de commencer leur vie en étant mâles avant de se féminiser, délaissant ses étamines contre un pistil prêt à recevoir le pollen provenant d'une plus jeune voisine. Un système efficace pour favoriser la fécondation par un pollen étranger !

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



✿ La joubarde à toile d'araignée (AI)

Sempervivum arachnoideum

Espèce particulièrement bien adaptée à la sécheresse de la haute montagne, elle forme de petites rosettes de feuilles épaisses dardant vers le ciel des entrelacs de poils blancs ressemblant à s'y méprendre à des toiles d'araignées. Ces structures ne capturent toutefois pas les insectes mais la rosée, l'eau essentielle à la vie étant ensuite stockée dans les feuilles. Au milieu de ses nombreux rejets, la joubarde exhibe parfois fièrement quelques fleurs d'un rose vif, ouvertes en étoile.

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe des moraines (AJ)

Epilobium dodonaei subsp. *fleischeri*

Plus petit que son frère l'épilobe en épi, cette élégante plante aux fleurs roses se dresse partout où l'on peut rencontrer des alluvions. Également doué d'une grande capacité de dissémination, l'épilobe des moraines colonise aisément les espaces libérés par la fonte des glaciers. Et dans ce monde instable, il développe de longs stolons lui permettant de ressurgir après un ensevelissement !

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Ecrins



❄ Vie sur le glacier Blanc (AK)

La vie se niche partout. Pas d'exception pour les glaciers ! Des algues unicellulaires sont capables de se développer à la surface de la neige provoquant une coloration rougeâtre des névés. Le monde animal est représenté par la puce des glaciers (collembole), un insecte primitif qui mesure 1 à 2 mm, et qui vit dans de petites mares sur la glace. Il se nourrit de particules nutritives apportées par le vent. Son développement s'effectue entre 0 et 4°C. Dès que la température atteint 12°C, il s'enfonce pour satisfaire l'exigence thermique indispensable à sa survie. Parfois d'autres animaux s'y aventurent au péril de leur vie.

Crédit : PNE - Albert Christophe



❄ Suivi des glaciers (AL)

Chaque année, le Parc national des Ecrins réalise des photo constats, des bilans de masse, des suivis du front et des relevés topographiques. Dans un contexte d'évolution des climats plutôt préoccupant, il s'agit d'un programme capital pour le domaine de la haute montagne en Europe.

Crédit : PNE - Chevalier Robert



🏡 Refuge Tuckett (AM)

Le refuge est un ancien témoin de l'époque pionnière de l'alpinisme en Vallouise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il se situait à l'époque au pied du glacier. Il fut construit en 1886 pour suppléer un abri sous roche utilisé par les premiers alpinistes. De petites dimensions, aux matériaux de pierres et de bois, il représente une référence historique. Ses vestiges abritent une exposition retracant son histoire.

Crédit : PNE - Nicolas Marie-Geneviève



✿ La linaigrette de Scheuchzer (AN)

Eriophorum scheuchzeri

C'est lors de sa fructification que l'on remarque cette espèce, regroupée au niveau des lacs et zones humides d'altitude. La linaigrette... c'est le pompon ! Ces pompons blancs agités par le vent de manière sporadique et offrant un spectacle inoubliable pour les heureux observateurs de cette danse florale.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



❄ Evolution des glaciers (AO)

Le glacier symbolise l'évolution du climat au cours des âges : son immobilisme n'est qu'apparente. C'est l'importance relative de l'accumulation de neige en hiver dans la partie supérieure du glacier et de la fonte de la glace dans la partie inférieure en été qui détermine la progression ou le retrait du glacier. Depuis les années 1990, sous l'effet probable du réchauffement climatique avec des étés plus chauds et des hivers moins enneigés, les glaciers reculent très fortement. Pour ce qui est de l'écoulement du glacier, un flocon de neige tombé au sommet du dôme mettra environ un siècle pour atteindre le front du glacier. Transformé en goutte d'eau, il ira nourrir le torrent glaciaire.

Crédit : PNE



✿ La saxifrage rude (AP)

Saxifraga aspera

Le mot saxifrage vient du latin *saxum* (rocher) et *fragare* (brisier) et signifie littéralement "briseur de rocher". Il est vrai que bon nombre de saxifrages aiment se loger dans les fissures des rochers, donnant l'impression d'en être à l'origine. Outre ses magnifiques fleurs blanches et jaunes, ce sont les feuilles effilées et bordées de longs cils de la saxifrage rude qui permettent de l'identifier.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ Le cirse très épineux (AQ)

Cirsium spinosissimum

Attention ! "Qui s'y frotte s'y pique !"... Ponctuant les éboulis et pelouses alpines, le cirse très épineux s'impose partout très facilement. Inutile de décrire cette créature végétale bardée d'épines qui rebute unanimement l'ensemble des herbivores. Reste alors le plaisir des yeux...

Crédit : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



✿ L'oseille à écussons (AR)

Rumex scutatus

Ses feuilles en forme d'écusson la rendent facilement reconnaissable ! Véritable régal pour les chamois et autres herbivores d'altitude, ses feuilles au goût acidulé peuvent être dégustées avec modération. Cette oseille des éboulis chauds est très présente dans la montée au refuge.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



✿ L'allosore crispée (AS)

Cryptogramma crispa

Et non, il ne s'agit pas de persil poussant dans les rocallles d'altitude ! Bien que certaines de ses feuilles lui ressemblent fortement, l'allosore est une fougère d'un beau vert vif. En regardant de plus près, certaines feuilles seulement s'enroulent sur elles-mêmes et se "crispent" pour protéger les précieux spores qu'elles portent, essentiels à la reproduction de l'espèce.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins

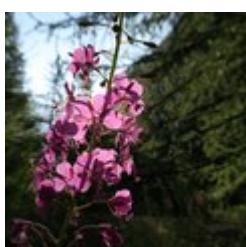


✿ L'adénostyle à feuilles blanches (AT)

Adenostyles leucophylla

L'adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d'altitude des étages alpin et subalpin. Ses nombreuses fleurs roses sont groupées par capitules au sommet de tiges d'environ 30 cm. Ses feuilles couvertes d'un épais duvet de poils blanchâtres à l'aspect cotonneux permettent de la distinguer des autres adénostyles et la protègent des ardeurs du soleil d'altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



✿ L'épilobe en épi (AU)

Epilobium angustifolium

L'épilobe en épi pousse le plus souvent en colonie où ses longues tiges à hauteur d'homme sont porteuses de magnifiques fleurs roses très mellifères et peu discrètes. Incontestable champion de la dissémination, ses graines arrivées à maturité sont relâchées et emportées par le vent sur de grandes distances, formant une véritable "neige d'avant l'heure"... un spectacle à ne pas rater !

Crédit : Ludovic Imberdis - Parc national des Ecrins



✿ La vergerette alpine (AV)

Erigeron alpinus

Erigeron signifie "vieillard (geron) du printemps (eri)" en référence aux fruits ressemblant à des têtes grises hirsutes apparaissant tôt dans la saison. Toutefois, ses inflorescences composées offrent avant fructification une belle coloration violet rosée cerclant un disque doré ! Ses feuilles ciliées et son manteau laineux sont en fait un très bon moyen de lutter contre la sécheresse et le froid de la haute montagne.

Crédit : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



✿ Le génépi noir (AW)

Artemisia genipi

Ici, impossible de le rater puisqu'il tapisse les rochers autour des toilettes ! Le génépi noir se distingue du génépi jaune (*A. umbelliformis*) et du génépi laineux (*A. eriantha*) par ses fleurs aux bractées noirâtres regroupées en haut d'une courte tige, des feuilles supérieures peu découpées et une silhouette plus "trapue". Souffrant de sa vertu de fragrance spiritueuse, la cueillette du génépi est réglementée dans les Écrins.

Crédit : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins



✿ Le céraiste pédonculé (AX)

Cerastium pedunculatum

Le céraiste pédonculé se remarque par ses fleurs d'un blanc pur à cinq pétales échancrés naissant d'une cloche caractéristique formée par les sépales. Ses feuilles, à l'inverse des autres céraistes, sont peu poilues. Endémique de l'ouest des Alpes, il apprécie les éboulis et rochers d'altitude. Son nom de genre provient du grec *keras* signifiant "corne", en référence à la forme de ses fruits à maturité.

Crédit : Pascal Saulay - Parc national des Ecrins



✿ L'impératoire (AY)

Imperatoria ostruthium

Affectionnant les sols de montagne humides et riches, l'impératoire est présente ici en marge de son aire de répartition habituelle. La protection apportée par le refuge et les apports en nutriments par les déchets humains expliquent certainement qu'elle s'y plaise. Cette plante aux ombelles blanches et aux feuilles trilobées possède un rhizome (grosse tige souterraine) autrefois utilisé pour ses multiples vertus.

Crédit : Cyril Coursier - Parc national des Ecrins



✿ La marguerite des Alpes (AZ)

Leucanthemopsis alpina

Cette espèce, très présente dans les éboulis, les moraines et les parois d'altitude, est facilement reconnaissable ! Plus petite que la marguerite de basse altitude, elle est particulièrement bien armée pour lutter contre la sécheresse et le fort rayonnement solaire de la haute montagne dont elle se protège grâce à ses feuilles très découpées, épaisse et recouvertes d'un fin duvet blanchâtre.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins



✿ La cardamine à feuilles de réséda (BA)

Cardamine resedifolia

Cette espèce discrète possède des fleurs blanches à 4 pétales qui se transforment à maturité en "mini-baguettes" dressées. On la classe aussi dans la famille des choux (les Brassicacées) mais sa petite taille n'en ferait toutefois qu'un maigre repas. Ses feuilles composées de 3 à 7 segments ovales et irréguliers permettent de distinguer cette espèce de ses proches cousines (draves, cresson de chamois, arabette des Alpes...).

Crédit : Dominique Vincent - Parc national des Ecrins



✿ Le pâturin des Alpes (BB)

Poa alpina

Cette petite herbe, commune dans les éboulis et rochers de montagne, porte des feuilles à deux nervures plus claires. Ses fleurs sont discrètes et non colorées comme chez la plupart des herbes, mais ces dernières créent pourtant, à ces altitudes, des conditions essentielles à l'installation de bien d'autres espèces. Le pâturin des Alpes porte d'ailleurs en son nom l'immense vertu de sa présence : la formation de "pâturages", si indispensables aux emblématiques chamois et bouquetins.

Crédit : Bernard Niccollet - Parc national des Ecrins



✿ L'arabette des Alpes (BC)

Arabis alpina

L'arabette des Alpes est une discrète plante aux petites fleurs blanches à quatre pétales typiques de la famille des choux (Brassicacées), dont elle fait partie. Ses feuilles vaguement ovales sont constellées de petits poils en étoile. Son nom proviendrait du mot "Arabie", en lien avec une petite plante proche de celle-ci rapportée du Moyen-Orient par les croisés.

Crédit : Bernard Niccollet - Parc national des Ecrins



✿ La renoncule des glaciers (BD)

Ranunculus glacialis

Très visibles pour les rares polliniseurs d'altitude, les fleurs de la renoncule des glaciers sont les plus grosses que l'on puisse observer en haute montagne. Cette plante a développé une stratégie lui permettant de fleurir le plus longtemps possible dès la neige fondu, elle est capable de préparer ses bourgeons floraux jusqu'à 4 ans en avance !

Crédit : Marc Corail - Parc national des Ecrins



✿ L'adénostyle à feuilles blanches (BE)

Adenostyles leucophylla

L'adénostyle à feuilles blanches apprécie les éboulis d'altitude. Ses fleurs roses sont nombreuses et groupées par capitules au sommet de tiges d'environ 30 cm. Ce sont ses feuilles larges et couvertes d'un épais duvet de poils blanchâtres à l'aspect cotonneux qui nous permettent de la distinguer des autres adénostyles, et qui la protègent des ardeurs du soleil d'altitude en réfléchissant sa lumière.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins